

PLEIN SOLEIL

De Renava × Centre Pompidou



© Chris Marker, *E-Clip-se*, 1999, Plein Soleil, De Renava x Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Exposition « Plein Soleil »
coorganisée par De Renava et le Centre Pompidou
Caserne Montlaur, 01 Porte de l'Europe
Citadelle de Bonifacio, Corse du Sud

28 juin - 4 octobre 2025
du mardi au samedi
de 10h à 20h

La deuxième visite de la collection du Musée National à Bonifacio.

Organisation fondée en Corse en 2020 par Prisca Meslier et Dumè Marcellesi, aujourd'hui acteur culturel de premier plan en Méditerranée à l'initiative de La Biennale de Bonifacio, De Renava s'associe à nouveau au Centre Pompidou pour présenter l'exposition *Plein Soleil* du 28 juin au 4 octobre à Bonifacio.

Second volet du partenariat engagé avec Le Centre Pompidou en 2023, *Plein Soleil* constitue le OFF 02, la deuxième exposition présentée lors des années sans biennale. L'exposition présente des œuvres issues de la collection de l'institution, inédites en Corse, au sein de la Caserne Montlaur, espace patrimonial exceptionnel de 5000 m² au cœur de Bonifacio.

Cette nouvelle rencontre entre la collection du Centre Pompidou et la Citadelle de Bonifacio réunit un peu plus de vingt œuvres des départements « arts plastiques », « nouveaux médias », « design » et « cinéma », couvrant une période d'environ 60 ans de création, de 1958 à 2021. L'exposition invite à une déambulation immersive et atmosphérique à travers la lumière et la couleur, explorées par les artistes dans plusieurs dimensions – physique, perceptuelle et philosophique.

À travers une sélection d'œuvres issues de pratiques artistiques variées, l'exposition illustre la manière dont la lumière et ses modulations chromatiques, essentielles à notre compréhension du monde, deviennent une matière artistique à part entière. *Plein Soleil* s'inscrit ainsi dans une réflexion plus vaste sur la relation entre l'humanité et son environnement, où la couleur célébrée par ces artistes entre en résonance avec la lumière éclatante et les paysages solaires de l'Île de Beauté.

Plein Soleil s'inscrit également dans le cadre du programme Constellation visant à diffuser la collection du Centre Pompidou dans les territoires dans un contexte de fermeture pour travaux sur cinq ans du musée.

De Renava

C'est à la pointe sud de la Corse que De Renava célèbre le meilleur de l'art contemporain international et insulaire. Instituant un dialogue entre les œuvres, l'architecture et la nature, la manifestation propose des visions renouvelées et alternatives de la Corse, de la Méditerranée et du monde de demain, accueillant parmi les artistes et institutions les plus distingués de la scène mondiale.



Biennale



OFF



Caserne Montlaur

Se déploie tous les deux ans dans la citadelle de la ville, nichée dans différents sites patrimoniaux spécialement aménagés. La Biennale accueille des œuvres d'artistes de renommée internationale et une partie de sa programmation est dédiée à la scène créative insulaire. Durant 6 mois, l'exposition invite le public à la découverte des joyaux cachés et à renouveler son regard sur la cité. La première édition s'est déroulée en 2022.

Les années sans biennale, des institutions artistiques majeures de pays de l'espace méditerranéen sont invitées à venir exposer leurs œuvres à Bonifacio, afin de rendre accessibles les grandes collections sur notre territoire.

La première édition s'est ouverte en 2023 par une collaboration exceptionnelle avec le Centre Pompidou, qui donne lieu à un second volet cette année.

Surplombant la marina de Bonifacio, la Caserne Montlaur, vacante depuis la fin des années 1980 est réinvestie pour la première fois avec l'édition inaugurale de la Biennale. Grâce à un partenariat longue durée avec la Collectivité de Corse, propriétaire des lieux, elle est à présent occupée pour six ans par De Renava, en vue de sa conversion en un espace muséal, mais aussi de formation et de résidence.



PLEIN SOLEIL

L'exposition propose une déambulation immersive et atmosphérique dans la lumière et la couleur, explorées par les artistes pour leurs dimensions aussi bien physiques que perceptuelles, voire philosophiques. La sélection réunit une vingtaine d'installations (films et vidéos, objets design, œuvres plastiques) de figures de l'art contemporain français, international et insulaire, et couvre environ 60 ans de création, de 1958 à 2021. Elle invite à reconnecter l'humanité à la nature à travers l'art, ces œuvres constituent un prélude à une réflexion plus vaste sur notre environnement, tout en offrant une expérience sensorielle en résonance avec la lumière éclatante et les paysages solaires de l'île.

Depuis 1977, le Centre Pompidou n'a cessé d'être le lieu d'une culture vivante et engagée – un centre pluridisciplinaire profondément ancré dans la cité, ouvert sur le monde. En 2025, il initie une véritable métamorphose qui lui permet de rester en mouvement pendant tout le temps de sa rénovation, jusqu'à sa réouverture en 2030. Jusqu'en septembre 2025, une riche programmation a ainsi lieu dans le bâtiment historique, tandis que le programme « Constellation » se déploie à Paris, en France et à l'international. Le chantier du Centre Pompidou Francilien – fabrique de l'art se poursuit toute l'année - ouverture prévue en 2026. L'exposition Plein Soleil s'inscrit dans le cadre de cette Constellation.

Sous le commissariat artistique de Prisca Meslier (De Renava), Philippe-Alain Michaud (conservateur en chef, collection cinéma, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou) et Philippe Bettinelli (conservateur, collection nouveaux médias, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou), la sélection réunit des figures de l'art contemporain français, international et insulaire : **Yto Barrada, Elisabetta Benassi, Carlos Cruz Diez, Mary Corse, Judy Chicago, Laurent Grasso, Brion Gysin, Robert Irwin, Mireille Kassar, Ange Leccia, Rose Lowder, Chris Marker, Maurizio Nannucci, Phill Niblock, Chihiro Tanaka et Audouin Dollfus.**

La Méditerranée, la Californie, l'Amérique Latine, autant de paysages baignés d'un soleil écrasant, dont sont originaires les artistes pionniers des mouvements basés sur la lumière, qui ont traversé l'histoire de l'art moderne depuis les années 1950. De Maurizio Nannucci aux praticiens du Light & Space en passant par les artistes de l'art cinétique et les cinéastes expérimentaux, ces artistes, dont de nombreux sont exposés ici, pratiquent la lumière non plus uniquement comme une émulation du rayonnement solaire et un outil qui révèle, mais comme un instrument de création qui se révèle lui-même et devient matière de l'art.

L'exposition présentant presque exclusivement des films, des vidéos et des installations multimédias atteste de cette mise en retrait progressive du support matériel au profit d'une lumière devenue présence active, d'un art atmosphérique et sensoriel qui laisse une part capitale à la place du spectateur.

Transfuge entre l'art, la philosophie, la spiritualité et la poétique de la science moderne, la lumière est ici pensée comme un phénomène qui tisse un lien intime entre l'homme et son environnement dans une relation essentielle à notre compréhension du monde. Plein Soleil évoque la richesse des valeurs qui lui sont culturellement attachées.



© Judy Chicago, *Women in Smoke, California*, 1971-72, Plein Soleil, De Renava x Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Oeuvres présentées

1- Rose Lowder, (1941, Pérou) Les Tournesols, 1982

Rose Lowder née en 1941 au Pérou, vit et travaille en Avignon. Formée en peinture et sculpture, elle étudie dans des ateliers d'artistes et des écoles d'art à Lima puis à Londres. Ses films mettent en lumière des cadres naturels, ruraux et maritimes, ainsi que les éléments constitutifs de ces paysages : arbres, plantes, jardins, bateaux. Tournant ses films en solitaire dans la campagne provençale, la cinéaste adopte une approche qui évoque celle d'un peintre ou d'un jardinier. Rose Lowder utilise de la pellicule 16mm couleur pour explorer, en tournant image par image (le film est monté dans la caméra sans recourir à la table de montage) la densité visuelle et chromatique des motifs qu'elle choisit, entrelaçant les images directement dans la caméra selon un processus qu'elle nomme « filmage. » Les films sont réalisés à partir d'une partition, cette méthode de notation conférant à sa technique cinématographique la précision et la rigueur d'une pièce musicale, ou peut-être d'un herbier botanique.

Le film Les Tournesols a été tourné image par image (en pixillation), en une prise unique de quatre heures, dans un champ provençal, au moment de l'éclosion des tournesols. La cinéaste modifie constamment le réglage de la focale, le point étant fait alternativement sur l'arrière-plan et l'avant-plan de sorte que l'image, à la faveur du défilement ultra-rapide de la pellicule, apparaît nette dans toutes ses zones et en permanence. La prise de vue discontinue induit également un effet de vibration qui déréalise le plan : la lumière est soumise à des sautes brusques, sur les corolles des fleurs des insectes apparaissent et disparaissent instantanément et le mistral qui se lève perd son caractère fluide et se change en tremblement intermittent. Ainsi s'introduit dans le film un effet d'inquiétante étrangeté qui marque l'irruption de l'inconnu au sein du familier, un effet que l'on retrouve, même si Rose Lowder récusait cette référence dans la série des tournesols de Van Gogh où la touche, l'équivalent de la technique cinématographique de la prise de vue image par image, arrachant la fleur à sa naturalité la projette dans l'espace inconnu de la picturalité.

2 - Chihiro Tanaka (1980, Japon) Lampe Spore Size M, Size L, Special Size, 2006

Chihiro Tanaka est né en 1980, à Kanagawa au Japon. Formé au design textile, l'artiste commence sa carrière en 2001 comme concepteur dans la maison de couture Issey Miyake. Inspiré par la mode qu'il côtoie au quotidien et par les capacités techniques des tissus dont il teste inlassablement les limites, le designer japonais cherche à concilier l'innovation et l'artisanat traditionnel en réaffirmant le rôle que celui-ci joue dans la construction culturelle. Il oriente rapidement ses recherches vers la lumière et son traitement, en réfléchissant sur sa dimension émotionnelle. Tanaka se définit ainsi comme un « couturier de lumière » opérant une synthèse entre mode, art, nature et spiritualité.

Avec Lampe Spore, Chihiro Tanaka traduit sa recherche constante d'une lumière éthérée et l'attention particulière qu'il porte aux formes du vivant considérées comme des vecteurs de sens et de spiritualité. Cet objet de design, conçu pour reproduire une lumière naturelle en intérieur, est composé d'un abat-jour tissé de fils délicats en une forme organique représentant une spore - cette cellule végétale en suspension dans l'air. D'apparence aérienne et délicate, la lampe évoque un organisme en devenir, à l'éclat feutré, diffus, changeant, respirant. Le phénomène naturel y est magnifié par la main humaine et la technologie. L'œuvre fait ainsi écho au film Les Tournesols de Rose Lowder, qui lui fait face dans la salle d'exposition, où le mouvement des fleurs, de la lumière et du vent, produit une agitation étrange au cœur du familier.

3 - Chris Marker (1921, Neuilly-sur-Seine – 2012, Paris) E-clip-se, 1999

Né Christian Bouche-Villeneuve en 1921, Chris Marker est à la fois écrivain, photographe, cinéaste, vidéaste et artiste multimédia. Jusqu'à son décès en 2012, il est un créateur globe-trotter et touche à tout, humaniste, profondément engagé aux côtés des luttes sociales et décoloniales. Particulièrement discret, refusant photographies et apparitions publiques, il fut parfois qualifié de « plus célèbre des cinéastes inconnus ». Dans le champ de l'image en mouvement, il développe une œuvre décisive d'une cinquantaine de titres, centrée sur les formes du documentaire et du film essai. Parmi ses films majeurs figurent *Les Statues meurent aussi*, réalisé avec Alain Resnais en 1956, le film de science-fiction *La Jetée*, en 1962, la fresque documentaire *Le Fond de l'Air est Rouge* en 1978, et le film essai *Sans Soleil*, méditation poétique sur l'image et la mémoire parue en 1983.

E-clip-se (1999) documente la déambulation de Chris Marker au Jardin des Plantes, lors de l'éclipse solaire totale du 11 août 1999, un lieu déjà arpenté par le cinéaste pour son film *La Jetée* (1962). À cette occasion, il filme les personnes rassemblées pour observer le phénomène. Son attente sert de point de départ à une série de portraits, les visages masqués de lunettes de protection. Pendant l'éclipse, Chris Marker active le mode nuit de sa caméra : au son d'ambiance se substitue alors une musique synthétique, participant à l'irréalité de la scène, montrée au ralenti. L'auteur de *Sans Soleil* (1983) propose un film d'éclipse dont le principal sujet, malicieusement, n'est jamais montré. Seuls ses témoins y apparaissent, transformés par une expérience collective, à laquelle des animaux du bestiaire cher au cinéaste sont également conviés : le chat, pour un furtif clin d'œil dessiné, et la chouette, réveillée en plein jour, dont le cinéaste semble emprunter la vision nocturne.

4- Elisabetta Benassi (1966, Italie) Noon, 2002

Elisabetta Benassi est née en 1966 à Rome, où elle vit et travaille. Que ce soit par l'image en mouvement, la sculpture, l'installation ou la performance, son œuvre repose sur l'étude critique de l'héritage de la modernité. Dans une démarche conceptuelle, où l'archive occupe une place de choix, elle révèle la marque, politique ou culturelle, de l'histoire – et tout particulièrement de celle du XXe siècle – sur le présent, et en interroge le rôle dans la constitution des identités contemporaines. *Noon* montre le coup de canon tiré à Rome, chaque jour, à midi pile, sur la colline du Janicule. Rituel instauré le premier décembre 1847 par le Pape Pie IX, avec le but de coordonner les horloges des églises de la ville et interrompu pendant la deuxième guerre mondiale, il est repris pour l'anniversaire de la date de la fondation de Rome, en 1959. La caméra d'Elisabetta Benassi, accompagnée de la musique de Tomio Tremmel, donne à ce coup de canon les allures d'un rituel absurde : un déchaînement de violence sans but, méticuleusement organisé, dans lequel l'aveuglement de l'explosion répond à celui du soleil écrasant les paysages, et se reflétant sur la pièce d'artillerie.

5- Mireille Kassar (1963, Zahlé, Liban) *Children of Uzaï - Anti Narcissus*, 2014

Née au Liban en 1963, Mireille Kassar a étudié à Paris à l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts et à la Sorbonne. Se présentant comme « une nomade », avec laquelle « le Liban se balade et se cherche [...] dans le monde », elle vit et travaille aujourd'hui à Paris. Sa pratique se déploie dans les champs de la vidéo, du son, de la peinture et du dessin. Dans ce domaine, elle se fait particulièrement remarquer par une série intitulée « *Landscape* », dans laquelle elle évoque le paysage par un travail de texture sur des papiers déchirés, anciens ou lointains, plongés dans l'eau et colorés de pigments naturels. Plus qu'une représentation de la nature, la série d'œuvres permet d'en faire l'expérience.

En juin 2013, Mireille Kassar filme la baignade d'un groupe d'enfants du quartier d'Ouzai, en banlieue de Beyrouth. Ce film silencieux, dont le fort ralenti et les manipulations de l'image rappellent que Mireille Kassar est également peintre, mêle les images du paysage au

témoignage d'un moment de bonheur simple. Celui-ci entre en tension avec un contrechamp tragique : territoire d'exil, Ouzai accueille notamment un camp de réfugiés palestiniens, parmi lesquels de nombreux enfants. Au poids de l'Histoire, Mireille Kassir oppose la suspension d'un instant heureux, et sa dissolution dans le temps long de l'image. Au fil des minutes se construit ainsi une rêverie, un moment d'éternité et d'oubli de soi – suggéré par le sous-titre « Anti-Narcisse » – qui semble prendre le dessus sur la vulnérabilité de corps en sursis.

6- Yto Barrada (1971, France)

The Power of Two or Three Suns, 2020

Née à Paris en 1971, Yto Barrada possède la double nationalité française et marocaine et vit actuellement à New York. Elle étudie l'histoire et les sciences politiques à Paris, puis la photographie à l'International Center of Photography de New York. En 2005, elle cofonde la cinémathèque de Tanger qu'elle dirigera pendant une décennie et deviendra un important lieu culturel dédié à la diffusion du cinéma d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient.

The Power of Two or Three Suns, réalisé en 2020 aux Etats-Unis décrit le fonctionnement d'une puissante lampe à xenon utilisée dans l'industrie textile pour tester la résistance des couleurs à la lumière. Le projecteur 16 mm diffusant le film en boucle dans l'espace d'exposition fonctionne comme un miroir de la machine filmée par Yto Barrada qui devient ainsi une mise en abîme du dispositif cinématographique. Si l'on retrouve dans *The Power of Two or Three Suns* un ensemble de motifs récurrents dans le travail de l'artiste-cinéaste (le tissu, le nuancier, l'obsolescence), il fonctionne également comme une hallucination : cette méditation visuelle extatique sur la lumière et la couleur laisse alors affleurer une référence à la Dreamachine psychédélique de Brion Gysin également présentée dans l'exposition.

7 - Laurent Grasso (1972, France)

Soleil double, 2014

Diplômé de l'Ecole nationale supérieure des Beaux-Arts de Paris en 2001, Laurent Grasso vit et travaille entre Paris et New York. Ses installations, peintures, films et sculptures de néons obéissent à une esthétique composite qui mêle des époques et des géographies disparates et questionnent notre rapport au temps, à l'histoire, au monde et à ses images. L'artiste s'intéresse, en plasticien, aux phénomènes naturels et surnaturels, puisant son inspiration aussi bien dans la littérature savante (d'Aby Warburg à Michel Foucault ou Bruno Latour) que dans la culture populaire.

Associant esthétique du sublime et méditation néo-romantique sur les ruines, space opera et réflexion historique sur l'architecture fasciste, *Soleil double* a été tourné dans le quartier de l'EUR, construit dans la banlieue de Rome pour l'exposition universelle de 1942 à la gloire du régime mussolinien. Le film fait des bâtiments déserts et monumentaux le décor d'une fiction dystopique – l'apparition des deux soleils annonçant ou faisant suite à un événement dont on ne saura rien – qui renvoie simultanément à l'univers de la science-fiction et aux visions apocalyptiques de la littérature prophétique. L'artiste crée des atmosphères mystérieuses qui mettent en question nos certitudes et l'évidence de nos perceptions. Anachronisme et hybridation jouent un rôle prépondérant dans ses parti pris esthétiques et ses stratégies artistiques : Grasso les utilise pour décomposer la réalité et la recomposer selon des lois imaginaires, cherchant à révéler les puissances obscures qui affectent les consciences, qu'il s'agisse des forces électro-magnétiques ou paranormales, ou encore du pouvoir politique.

8- Laurent Grasso (1972, France)

Miracle of the Sun, Fatima, 2014

1542, Fire in the sky in Augsburg, fulgurite, 2024

La série « Cabinet et vitrines » dont font partie ces deux œuvres, s'inscrit dans la continuité des recherches de Laurent Grasso sur les phénomènes paranormaux et les énergies invisibles. L'œuvre se compose d'une série de vitrines et de cabinets qui abritent des objets énigmatiques, souvent inspirés par des artefacts historiques ou des instruments scientifiques. Ces éléments, soigneusement disposés, créent une atmosphère de

mystère et d'étrangeté, invitant le spectateur à questionner la nature de ce qu'il voit. Grasso utilise des matériaux variés, allant des métaux aux verres, en passant par des éléments lumineux, pour créer des effets visuels singuliers. Les vitrines, souvent éclairées de manière dramatique, mettent en valeur les objets qu'elles contiennent, tout en jouant avec les ombres et les reflets. Miracle of the Sun, Fatima, prend pour point de départ l'évènement du 13 octobre 1917, lorsqu'à midi, une foule d'environ 70 000 personnes se réunit à Cova d'Iria, près de la ville de Fatima au Portugal, pour observer l'apparition d'un phénomène dans le ciel appelé « miracle du soleil » ou « danse du soleil. » Apparition de la Vierge, hallucination collective ou accident météorologique, cet événement paradoxal et inexplicable, objet de nombreuses rumeurs, sera largement relayé par la presse locale et internationale qui le décrit comme une série de projections lumineuses, de tournolements et de mouvements du disque solaire. Grasso propose une relecture visuelle de cet évènement aux résonnances apocalyptiques, à travers des images d'archives documentant, tirées selon le procédé Fresson, (un procédé alliant pigment d'argent et charbon qui renvoie la photographie à ses origines alchimiques imaginaires). En écho, 1542, Fire in the sky in Augsburg, fulgurite, associe des éléments troublants : dans un caisson sont disposés une fulgurite ou pierre de foudre, un néon composé d'une simple date, 1542 — qui correspond à l'apparition d'une comète dans le ciel d'Augsbourg — et la reproduction peinte à l'huile sur un panneau de bois d'une peinture populaire commémorant cette apparition.

9- Audouin Dollfus (1925 - 2010)

Vol 20 novembre 1958 caméra verticale, 1958

Audouin Dollfus (1924-2010) est un astronome français dont le nom reste lié à l'observation des éruptions solaires. A partir de 1945, alors assistant de Bernard Lyot, il réalise à l'observatoire du Pic du Midi, une série d'observations de la surface du soleil au moyen du coronographe mis au point par Lyot, une lunette produisant des éclipses artificielles qui permet d'étudier les protubérances solaires. Au cours des années 1950, il réalise une série de films au moyen de caméras téléguidées fixées à des ballons-sondes montant dans la stratosphère. En avril 1959, renonçant au pilotage automatique, il prend place lui-même dans une capsule étanche accrochée à une grappe d'une centaine de ballons qui s'élèvera à 14.000 mètres d'altitude. Les films expérimentaux réalisés au cours de ces missions, s'ils ont permis de renouveler l'observation de la haute atmosphère, prennent dans le contexte de l'exposition une dimension nouvelle : la caméra, balayée par les vents solaires, pivotant à 360°, transforme le ciel en spectacle d'ombre et de lumière, et donnent aux travaux cosmologiques de Dollfus une dimension visionnaire.

10- Mary Corse, (1945, États-Unis)

Untitled (Electric Light) 2021

En 1968, Mary Corse inaugure la série des « White Light Paintings » qui occupera la majeure partie de sa carrière, utilisant des billes rétro réfléchissantes, un matériau industriel utilisé dans la signalétique routière, pour créer des surfaces qui s'illuminent quand elles sont frappées par le faisceau des phares dans l'obscurité. En appliquant ce matériau en fine couche sur une toile peinte à l'acrylique, Mary Corse parvient à faire surgir la lumière de l'intérieur de la peinture : l'irradiation remplace la réfraction. Produite en 2021, Untitled (Electric Light), un monochrome de grand format, se présente suspendu dans l'espace d'exposition comme si la peinture s'était finalement libérée de son cadre d'inscription. Dans son format carré et sa tonalité monochrome, l'œuvre reste fidèle à l'idiome moderniste, mais elle se transforme en entité immatérielle, émancipée de la présence sur la toile et de l'application du cadre à la cimaise : une surface luminescente qui flotte dans l'espace, peinture dépeicturalisée si l'on peut dire, simplement constituée (au prix d'une élaboration technologique complexe) de surface, de lumière et de profondeur.

11- Phill Niblock (1933, Anderson, Etats-Unis - 2024, New York)
The Magic Sun, 1966-1968

Phill Niblock est un compositeur et cinéaste expérimental américain, figure importante de la scène musicale minimaliste. D'abord photographe et réalisateur de films sur le jazz, il se tourne dès les années 1960 vers une forme radicale de musique drone faisant essentiellement usage d'une superposition de sons longs et répétés. Parallèlement à sa carrière musicale, Phill Niblock a réalisé des installations audiovisuelles, se consacrant notamment au projet The Movement of People Working, qui capte des gestes répétitifs dans des environnements de travail artisanaux à travers le monde. Il a par ailleurs dirigé pendant plusieurs décennies l'Experimental Intermedia Foundation à New York, espace dédié à l'art sonore et aux pratiques expérimentales.

Dans son approche de la musique du jazzman américain Sun Ra, Phill Niblock choisit une forme qui s'apparente à celle du concert filmé - quoique le son et l'image soient en réalité disjoints. De détails en gros plan des gestes et instruments des musiciens, il glisse vers une composition abstraite rythmée par l'apparition de tâches de lumières en mouvement, dont les sources ne sont plus que ponctuellement reconnaissables. S'ouvrant sur un cercle de lumière qui monte dans le cadre à la manière d'un lever de soleil, The Magic Sun plonge progressivement dans l'obscurité : le sentiment d'irréalité que le film procure est renforcé par une image en noir blanc dont les effets d'éblouissement peuvent rappeler la technique photographique de la « solarisation ».

12- Carlos Cruz Diez (1923, Venezuela - 2019, France)
Chromosaturaton, 1965 - 2002

Artiste français d'origine vénézuélienne, Carlos Cruz-Diez est souvent attaché aux mouvements de l'art optique et cinétique. Ses recherches font de lui l'un des penseurs de la couleur du XXe siècle. Le discours plastique de Cruz-Diez s'appuie sur le phénomène chromatique conçu comme une réalité autonome qui évolue dans l'espace et le temps, sans aide de la forme ni du support, en un présent continu. Les œuvres encouragent une relation de connaissance différente où les spectateurs peuvent découvrir leur capacité à créer et à modifier la couleur avec leurs propres moyens perceptifs tout en trouvant une résonance émotionnelle à travers leur expérience personnelle.

Chromosaturaton interroge le phénomène de perception et envisage la couleur comme une situation matérielle ou physique, qui pénètre l'espace et le temps sans l'aide d'aucun support. Pendant sa déambulation le visiteur découvre sa capacité à créer et à défaire la couleur par ses propres moyens perceptifs et sa propre résonance émotionnelle. Fidèle aux principes de l'art cinétique, où le mouvement et le déplacement du spectateur participent directement à l'œuvre par effets optiques, cette installation historique a été exposée à travers le monde plus de 130 fois depuis sa création, et permet au public d'expérimenter les phénomènes chromatiques auxquels Carlos Cruz-Diez aura consacré une vie de recherches.

13- Maurizio Nannucci (1939, Italie)
Red Line, 1969
Corner, 1968-1969

Né en 1939 à Florence où il vit et travaille, Maurizio Nannucci inaugure son activité artistique au début des années 1960. Durant cette période (il étudie aux académies des beaux-arts de Berlin et Florence entre 1959 et 1962), il fait de nombreux voyages en Europe et se familiarise avec les diverses propositions de l'art expérimental international. Il suit en parallèle des cours de musique électronique et collabore pendant plusieurs années avec des groupes de théâtre expérimentaux. Depuis le milieu des années soixante, il est l'un des protagonistes de l'expérimentation artistique internationale dans le champ de la poésie concrète et de l'art conceptuel. Polymorphe dans sa pratique, Nannucci a fait de la diversité des modes d'interventions - photographie, l'usage des tubes fluorescents

performance, installations au néon, compositions sonores, sans oublier le livre d'artiste et l'édition – les bases d'un nouveau territoire d'expérimentation artistique.

En 1967, Maurizio Nannucci commence à travailler avec le néon. Il produit alors des tableaux monochromes sur lequel il ajoute, au centre, un néon scriptural indiquant simplement la couleur de la toile : Blue, Green, White, Red, Yellow, cette indication chromatique donnant également le titre de la pièce, strictement auto-référentielle. Avec Corner et Red line, réalisés en 1968 et 1969, le néon, formé désormais d'une simple inscription, s'émancipe de son support pictural et ne renvoie plus qu'à l'univers des mots. L'utilisation du néon apparaît dans l'art italien dès 1949 avec Ambiente spaziale a luce nera de Lucio Fontana ; au commencement des années 1960, l'américain Dan Flavin systématisait dans son œuvre ; mais l'idée d'un néon scriptural évoque surtout les travaux de l'artiste américain Bruce Nauman, qu'au demeurant Nannucci accueillera à Zona, l'espace d'exposition et d'édition autogéré qu'il crée à Florence en 1974 avec un collectif d'artistes.

14- Robert Irwin

1928 (Long Beach, Etats-Unis) - 2023 (La Jolla, Etats-Unis)

Sans titre

De la série Discs (1966-1969)

Robert Irwin cherche à la fin des années 1960 à réaliser une peinture « qui ne commence et ne se termine pas par un bord ». Sa série des « Discs » est symptomatique de cette recherche, l'orientant vers une pratique artistique où les relations entre lumière et espace sont au cœur de l'expérience esthétique du spectateur. Sur une surface convexe en plexiglas, Robert Irwin peint une bande horizontale, par un jeu de reflets et projections, quatre lampes pointées sur cet objet produisent une composition en rosace faite d'ombres et de lumière. L'expérience sensorielle qui en résulte joue sur la confusion entre le matériel et l'immatériel. Tentant d'abolir la frontière entre les bords de l'œuvre et son environnement en opérant sa dissolution par la lumière, Robert Irwin s'éloigne de la peinture pour approcher du champ de l'installation.

Robert Irwin est un artiste américain originaire de Californie, où il sera une figure majeure du mouvement Light and Space, aux côtés d'artistes comme Larry Bell, James Turrell ou Mary Corse. Commençant sa carrière comme peintre dans les années 1950, il est proche dans un premier temps de l'expressionnisme abstrait, avant de se concentrer sur un travail plus minimal qui le mènera vers une pratique de l'installation, privilégiant l'exploration des relations entre l'individu et son environnement.

15- Ange Leccia (1952, France)

Le Baiser, 1985 / 2000

Né à Minerviu en Corse en 1952, Ange Leccia vit et travaille entre Paris et la Corse. Reconnu pour ses œuvres à la croisée du cinéma expérimental et de l'installation, il mène simultanément une réflexion sur l'objet et un travail sur l'image en mouvement. Défenseur d'une pratique de la « manipulation », tant pour les objets que pour les images, il efface leur fonctionnalité au profit d'un questionnement poétique sur leur signification et sur la manière dont ils reflètent la société qui les utilise. Ses "arrangements", des mises en rapports d'éléments du quotidien au moyen de procédés de superposition et de confrontation, visent à définir « le point juste de la relation entre les choses ». Il en explore les capacités à rendre compte des phénomènes naturels et cognitifs, cherchant dans chaque objet le visage de toute chose et l'émotion qui se trouve encapsulée dans un instant de rencontre.

Le Baiser est l'un des premier "arrangements" de l'artiste, qui dès le début des années 1980 développe des confrontations d'objets empruntés au quotidien, qu'il assemble et juxtapose de manière à susciter un souvenir ou un choc sensible. Évoquant l'alchimie amoureuse, Le Baiser unit la lumière de deux projecteurs de cinéma posés au sol, dont « les rayons se croisent et évoquent une conversation, un rapport humain ». Dans un contact pudique et évanescent, uniquement figuré par l'énergie des rayons lumineux et la couleur, l'installation évoque l'intense propagation et la chaleur émouvante d'une rencontre, en fixant dans la durée cet état émotionnel momentané.

16- Brion Gysin (1916, Royaume-uni - 1986, France)
Dreamachine (Machine à rêver), 1960 / 1976

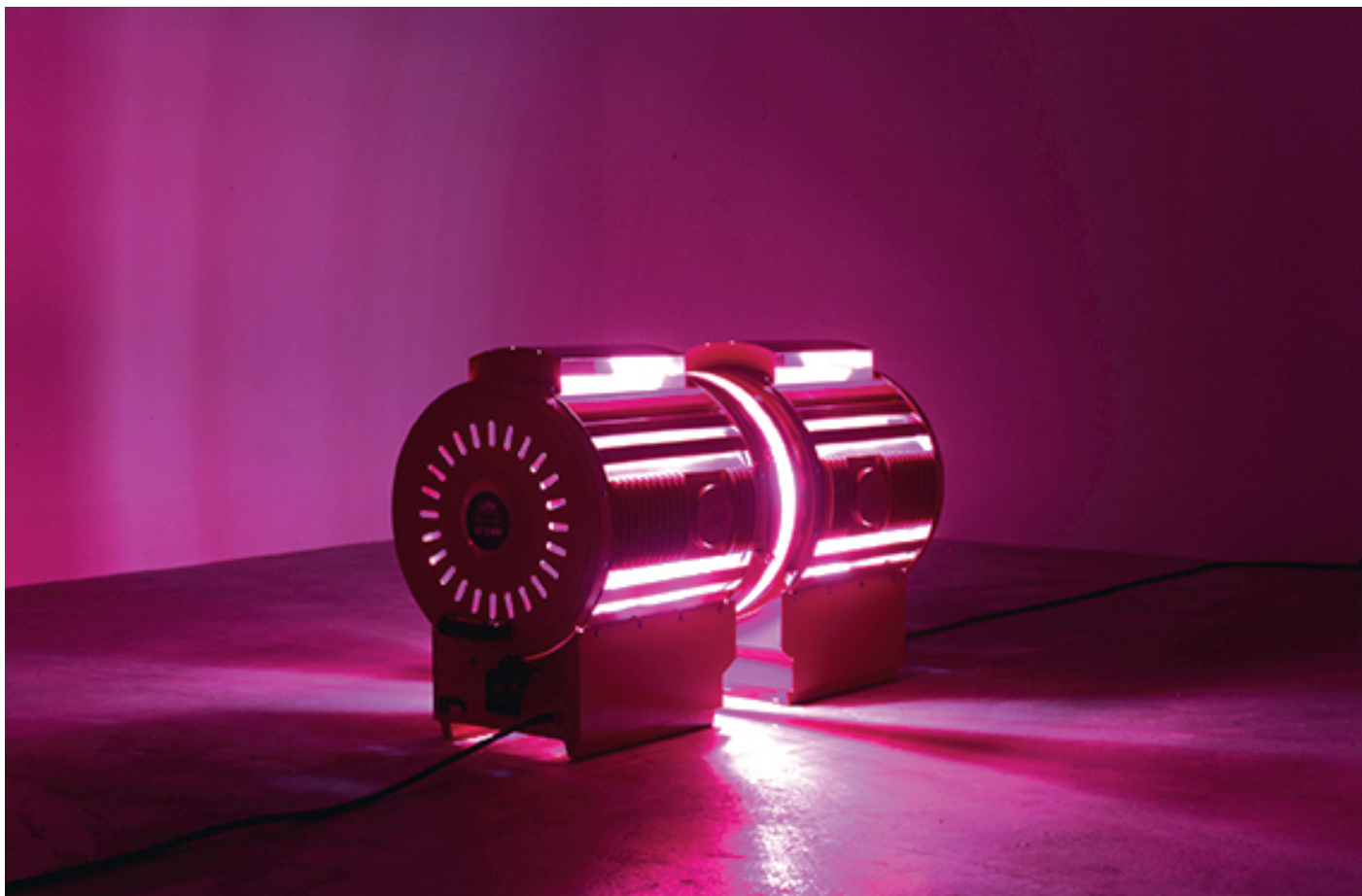
Brian Gysin (1916-1986), peintre, photographe et poète d'origine anglaise, a vécu entre New York, Tanger et Paris. Proche de la Beat Generation et inventeur de la technique du cut-up dont William Burroughs fera l'un des principes de son écriture, il a développé également des procédés de permutation qu'il utilisera dans son œuvre graphique, dans ses photographies et dans ses essais de poésie sonore.

La Dreamachine est une œuvre conçue par Brion Gysin avec l'aide de son ami, le scientifique Ian Sommerville. Elle trouve son origine dans une expérience intense que l'artiste consigna le 21 décembre 1958 dans son journal : « J'ai eu un orage transcendantal de visions en couleur aujourd'hui dans l'autobus qui allait à Marseille. Nous roulions le long d'une longue avenue bordée d'arbres et j'ai fermé les yeux contre le soleil couchant. Une inondation écrasante de dessins d'une brillance intense et de couleurs surnaturelles explosait derrière mes paupières : un kaléidoscope multidimensionnel tournoyant à travers l'espace. J'étais emporté hors du temps. J'étais dehors dans un monde de nombres infinis. La vision s'est brusquement arrêtée quand nous avons quitté les arbres. Était-ce une vision ? Qu'est-ce qui m'était arrivé ? » Gysin s'était exposé au scintillement du soleil dont les arbres coupaient les rayons à intervalles réguliers tandis que l'autobus filait sur la route. À la vision qui l'avait frappé sur son chemin de Damas, le mathématicien Ian Sommerville allait donner une forme matérielle en utilisant la structure de l'électrophone comme un support de vision. Le 15 février 1960, il écrit : « J'ai fait une machine à éclairs intermittents toute simple ; un cylindre en carton avec des fentes qui tourne sur un phonographe à 75 tours/minute avec une ampoule à l'intérieur. Il faut le regarder avec les yeux fermés et les éclairs jouent sur tes paupières. » Le 18 juillet 1961, Sommerville déposait le brevet de la Dreamachine, une machine capable de produire des visions à partir de la seule projection de lumière stroboscopique.

17- Judy Chicago (1939, États-Unis)
Women in Smoke, California, 1971 - 1972

Artiste et universitaire américaine pionnière de l'art féministe, Judy Chicago interroge les rapports de pouvoir, la construction des récits historiques et la genrisation dans l'art. Formée à la peinture et influencée par l'abstraction californienne, elle s'éloigne très tôt des formes modernistes dominantes pour développer un langage performatif et collaboratif engagé. Explorant des techniques variées - peinture, textile, pyrogravure, sculpture ou vidéo, la couleur reste pour Chicago un outil à valeur de manifeste, utilisé comme vecteur émotionnel et politique. C'est un moyen d'émancipation dans le contexte d'un « art machiste » qui juge cette utilisation trop féminine.

Women and Smoke, California fait partie de la série des « Atmospheres » qui constitue l'un des jalons importants de cet art « écoféministe ». Dans ce film, Judy Chicago documente une série de performances réalisées dans le désert californien, où des corps féminins colorés interagissent avec des nuées de bombes fumigènes faites de pigments artificiels. En utilisant ces fumigènes, l'artiste libère la couleur du cadre des supports traditionnels, transformant l'espace naturel en une toile éphémère et immersive où la réalité se perd. Cette pratique permet de dématérialiser l'œuvre et d'exploiter la lumière et la couleur en tant qu'agent sensoriel autonomes. Par cette œuvre qui questionne aussi bien la place des femmes dans l'art — le modèle peint est ici, en même temps, « peintre » — que la façon dont l'humain se situe dans son environnement, Judy Chicago lie la question féministe aux interrogations environnementales.



© Ange Leccia, *Le Baiser*, 1985, Plein Soleil, De Renava x Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle



© Laurent Grasso, *Soleil Souble*, 2014, Plein Soleil, De Renava x Centre Pompidou, Paris, Musée national d'art moderne, Centre de création industrielle

Partenaires

Avec *Plein Soleil*, De Renava affirme son engagement à inscrire la Corse dans les circulations culturelles internationales, en accueillant des œuvres majeures du patrimoine artistique mondial. L'exposition est rendue possible grâce au soutien de :

Nos Partenaires Institutionnels

Le Centre Pompidou
La Collectivité de Corse
La Ville de Bonifacio
L'Office du Tourisme de Bonifacio

Nos Grands Mécènes

Corsica Sotheby's International Realty
Groupe Ollandini

Centre Pompidou



Equipe

Commissariat d'exposition : Prisca Meslier (directrice, De Renava), Philippe-Alain Michaud (conservateur en chef, collection cinéma, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou), Philippe Bettinelli (conservateur, collection nouveaux médias, Musée national d'art moderne - Centre Pompidou)

Réalisation : Dumè Marcellesi (directeur, De Renava), Basile Isitt (directeur des expositions, De Renava), et les équipes du Mnam - Centre Pompidou : Rania Moussa, Sophie Frouchard, Marc Mameaux, Lucie Grollier, Sophie Delvainquière, Généviève Paire, Emmanuel Martinez, Roxane Venditti et Tara Benveniste sous la direction de Laurent Le Bon, Président et de Xavier Rey, Directeur.

Contacts medias
Armance Communication
Romain Mangion - romain@armance.co
Marthe Neidhart - marthe@armance.co
Anne Rousseau - anne@armance.co
+33 1 40 57 00 00